



L'abstraction figurative de Jan De Vlieghe

Le conflit entre l'art de la peinture et les conceptuels est réglé depuis trente ans. Lorsque Tony Cragg réalise une œuvre avec des déchets de plastique qu'il sauve du recyclage, il en fait un objet superbe, comme son *Paint + thing* (1984). L'œuvre peut être considérée comme un hommage à la peinture, mais comme tout plastique, elle est condamnée à ne pas bien vieillir. Les œuvres *Passages* présentées par Joseph Kosuth à la Documenta IX (1992), consistant en des textes philosophiques typographiques typiques, dans un couloir blanc par opposition au noir, étaient des formes esthétiques sobres époustouflantes. Bien sûr, Duchamp a encore des disciples. Beaucoup d'arrière-petits-enfants continuent à réchauffer cette sphère d'idées ('Duchamp réchauffé') dans un néo-néo-dadaïsme contemporain.



Peindre depuis l'épaule donne encore plus de liberté qu'avec le poignet. C'est un hommage à la peinture elle-même.



Plus intéressant aujourd'hui, c'est la façon dont des réflexions intéressantes peuvent aller de pair avec les possibilités d'une peinture exubérante. La peinture est un vecteur passionnant, qui a un effet si puissant sur nos sens qu'il serait trop appauvrissant de ne plus l'utiliser. Aucun autre vecteur ne combine à ce point la fixation de pigments aux multiples couleurs et la possibilité de travailler de manière pâteuse. Le philosophe français Merleau-Ponty disait « un visible à la deuxième puissance ». Une toile n'est pas un double atténué de la réalité. Elle nous montre un espace qui ne se trouve nulle part. La peinture est la visibilité pure, c'est-à-dire qu'elle dépasse ce qu'il y a à voir. Elle donne des impulsions et le spectateur se fait alors un monde où il se retrouve lui-même. Ce processus rend le travail de Jan De Vlieghe tellement fascinant, ou comme il le formule lui-même clairement au sujet de l'une de ses œuvres : « *L'arrière-plan de la peinture passe du clair en haut au sombre en bas, tandis que l'intérieur évolue en sens inverse. Ce mouvement opposé de la lumière crée un équilibre tonal subtil dans la composition. En outre, la surface intérieure blanche est neutralisée par les tons pesants, sombres des raisins et des feuilles. De ce fait, la somme du blanc et des éléments foncés que sont les raisins et les feuilles donne au centre un ton moyen, qui correspond à la teinte*

moyenne de l'arrière-plan. Sur le plan du coloris aussi, la peinture est équilibrée, par l'utilisation des couleurs complémentaires bleu-brun orangé (arrière-plan de l'assiette) et vert-rose (feuilles-raisins). Le mélange de ces quatre couleurs et du blanc donne un gris moyen, qui est la 'non-couleur' la plus reposante. La couleur et la composition sont donc synonymes de repos, en revanche la peinture dans l'urgence 'alla prima' confère le mouvement, l'énergie. »

Depuis l'épaule

De façon assez curieuse, l'inspiration de Jan De Vlieghe réside dans le champ de l'abstraction lyrique. Les drippings de Pollock sont présents, comme des échos, dans les éclaboussures qui entourent sa figuration. Il est très inhabituel de transformer la tache en aura, une autre façon d'aller à l'encontre de l'académisme. La liberté prime dans son œuvre, abstraction déguisée en formes. Il peint depuis l'épaule, une technique libératrice qui permet plus de nuance qu'en travaillant au poignet, comme l'académie le prescrivait. Dans son vitalisme dynamique, il n'a pas non plus la patience de travailler avec du glacis et d'attendre que la couche précédente soit sèche. Il utilise donc la méthode 'alla prima', qui consiste à peindre humide sur humide, comme certains impressionnistes. Son œuvre rompt avec les cou-

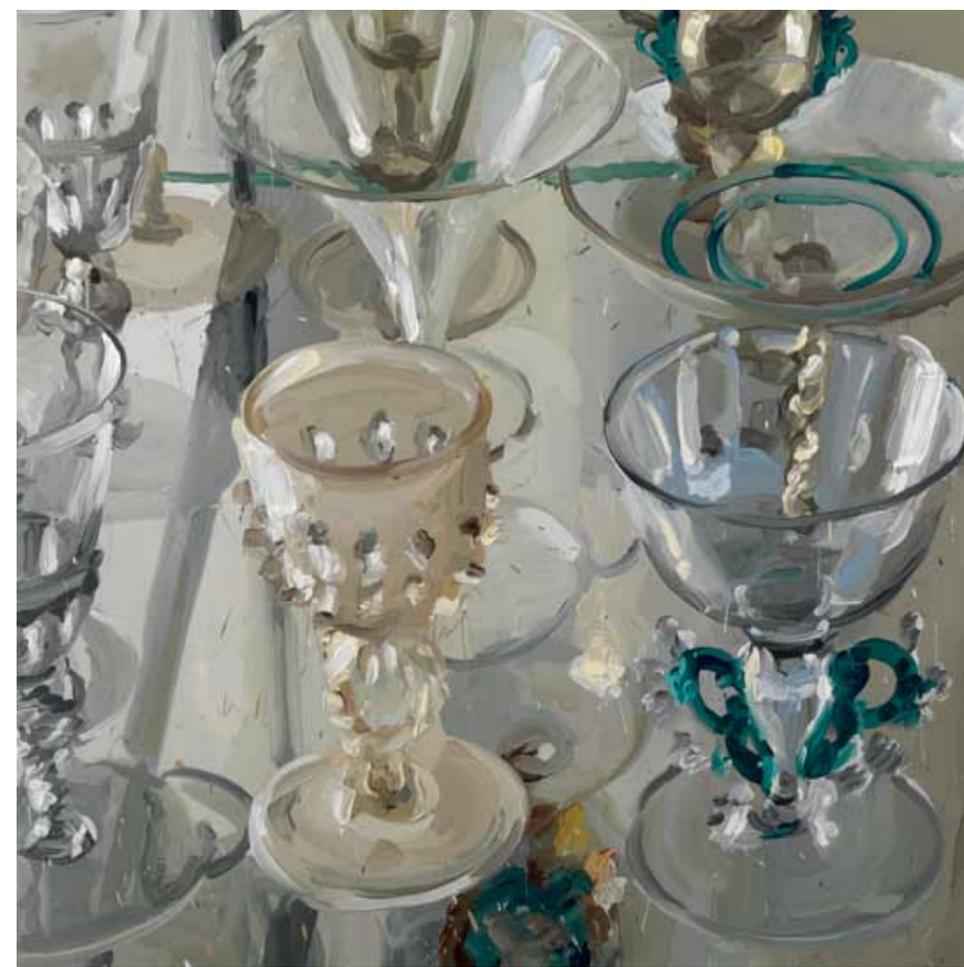
leurs délavées de ce que l'on appelle la 'grijze Vlaamse school', l'école flamande grise, une mode suivie par trop de peintres à partir des années 1990, tous sur les traces de Richter qui avait développé, dès les années 1960, un réalisme photographique basé sur l'aliénation de photographies en noir et blanc estompées. Elles expriment un malaise, notamment en évoquant une atmosphère proche de la Deuxième Guerre mondiale. Jan De Vlieghe donne le goût de vivre par la couleur. Un régal pour les yeux, peint avec une grande virtuosité. Peindre depuis l'épaule donne encore plus de liberté qu'au poignet. C'est un hommage à la peinture elle-même. Et c'est une réconciliation postmoderne envers l'opposition que les modernistes pensaient inconciliable entre l'abstrait et le figuratif. La preuve irréfutable, c'est que l'on peut aussi regarder un De Vlieghe la tête en bas ou sur le côté. On pourrait en faire un volant, par exemple une *Spin painting* à la Damien Hirst, une merveille picturale. Jouant avec un équilibre à rebours entre monochromie et polychromie, il réalise ses propres compositions, comme un funambule, avec de la peinture.

L'apparence en guise de motif

Cette dimension abstraite se cache toutefois derrière des formes très reconnaissables, notamment des artefacts anciens de la culture occidentale. L'aspiration du peintre est donc voilée par les thèmes et genres reconnaissables : bustes, paysages qui rappellent les étangs de Monet à Giverny, galerie de colonnes, intérieurs classiques, assiettes décoratives, verres d'apparat. Outre le fait qu'ils masquent la peinture, ils appartiennent à une culture matérielle qui fait référence au passé. C'est ce que le grand public voit en premier, voire qu'il ne dépasse pas. Il veut savoir quelle célébrité le portrait représente, de quel bâtiment historique il voit un fragment, de quel service les verres proviennent ou quel est le pays d'origine des assiettes décoratives et de quelle période datent-elles ? C'est là qu'est le piège. Les spectateurs au regard pressé pensent que la thématique est ce dont il s'agit dans l'œuvre de Jan De Vlieghe. Son adresse ultrarapide au pinceau les fait tomber encore plus vite dans le piège du besoin de certitudes. La pratique de l'imitation des anciens est toute proche. Ce que De Vlieghe met sur toile semble doux et



Une toile n'est pas un double atténué de la réalité. Elle nous donne à voir un espace qui ne se trouve nulle part.

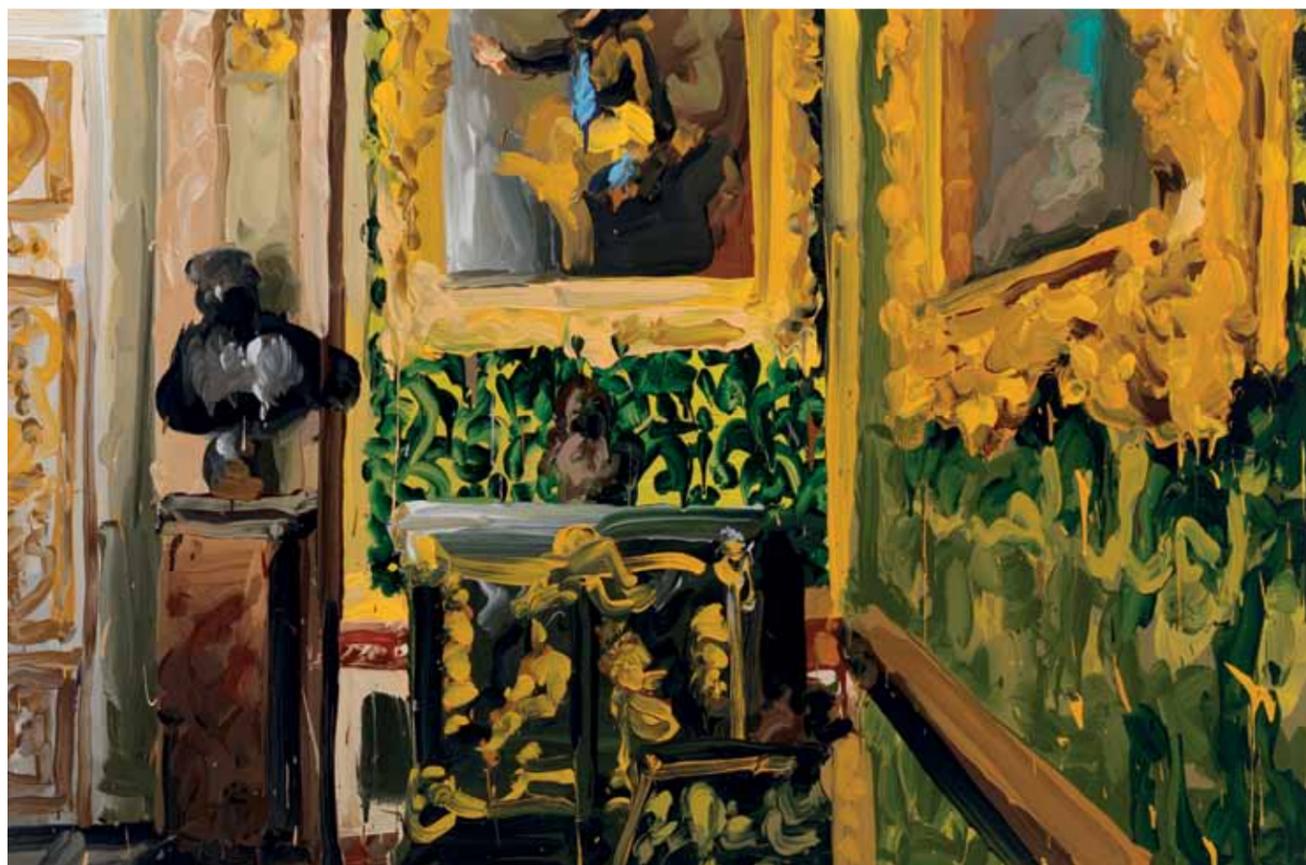


pages d'ouverture
Red Interior (Hofburg), 2013.
huile sur toile, 160 x 240 cm.

à gauche
Jan De Vlieghe dans son atelier devant l'œuvre Marcus Aurelius, 2012, huile sur toile, 200 x 200 cm.

ci-dessus
Faustina the Younger, 2012, huile sur toile, 200 x 200 cm.

ci-contre
Glass 4, 2011, huile sur toile, 200 x 200 cm.



ci-dessus
Intérieur vert (Versailles), 2013, huile sur
toile, 110 x 165 cm.

Cet été, on pourra voir Jan De Vlieghe à la Zwarte Huis de Knokke. Ce sera la dernière exposition de cette remarquable galerie.

fidèle à la nature, sans suivre la voie ennuyeuse de l'hyperréalisme. On pourrait même dire qu'il nous montre une réalité dynamisée. Il n'empêche que les thèmes choisis engendrent leur propre signification. Disons que le choix est arbitraire, quoique ? Mais le choix fait effet : jardins de château, intérieurs nobles ou bourgeois, représentation des grands de ce monde, architecture du pouvoir institutionnel, assiettes d'apparat, verres dans lesquels seuls les riches trempent leurs lèvres, sans être pour autant une coupe ou un calice, dépassent de très loin leur fonction somptuaire... Tout cela revêt peu d'importance et est interchangeable dans sa trivialité. Leur connotation est d'autant plus éloquente. Ils montrent une esthétique ancienne de la puissance, où la beauté était figée et qui forme un trio immémorial avec la vérité et la bonté. Ils montrent que la richesse ne se mesure pas au poids de l'or ou

d'autres possessions, mais à l'apparence. Ce système des signes est le motif de l'œuvre de Jan De Vlieghe. Ce sont les symboles qui ornent une culture puissante. Jan De Vlieghe se veut impartial, il se présente comme un peintre enjoué, libre et joyeux, mais il nous montre la culture occidentale ancestrale et donc ce qu'elle représente, en lui donnant une visibilité voilée. Bon gré mal gré, il la remet en question aussi. Dans toute sa thématique, se love cette connotation de gloire passée des signes de la puissance. Ce n'est certainement pas un hasard, mais sa façon de peindre souligne cette fugacité.

Collection de poche

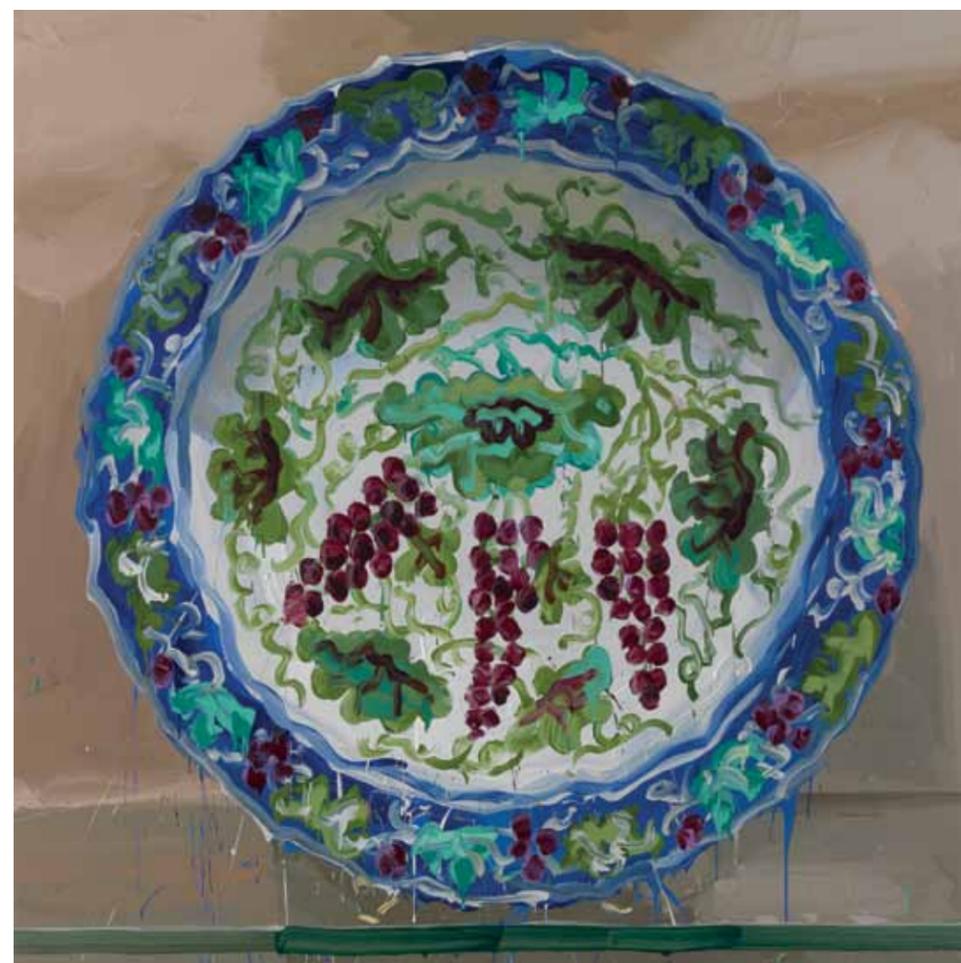
L'exposition à la galerie Roberto Polo au Sablon à Bruxelles est intitulée 'Collection' et tous les thèmes y sont présentés, séparément par espace, ce qui assure un effet très fort. Le point de départ de son œuvre est une collection 'virtuelle'. Les nouveaux médias ont nettement démocratisé les collections. Un bon appareil photo en guise d'arme de chasse et un ordinateur pour sauvegarder une série quasi infinie d'images. C'est ce que fait Jan De Vlieghe du reste. Depuis des années, il réunit des photos numériques de choses et de lieux qui l'intéressent. Il classe cette documentation dans des dossiers et des sous-ré-



ci-dessous
Iznik. Bunches of Grape, 2012, huile sur
toile, 200 x 200 cm.

pertoires et, de ce fait, il possède à ce jour (le 17-01-2013) une collection de plus de 40 000 photos réparties dans 441 dossiers. Comme il conserve ces informations dans son iPhone, on peut dire qu'il garde sa collection dans la poche de son pantalon. Certaines images sont ses préférées. Il les retravaille sur ordinateur et, au lieu de la nature ou d'un modèle comme dans le passé, elles deviennent le point de départ d'un tableau. Celui-ci peut également faire partie d'une collection où il est possible d'empocher la version numérique de ce catalogue. Cet été, on pourra voir Jan De Vlieghe à la Zwarte Huis à Knokke.

Ce sera du reste la dernière exposition de cette remarquable galerie. Elle présentera une nouvelle série de chérubins, ces habitants du ciel. L'artiste part ici de sa propre interprétation d'un groupe de statues du XVIIIe siècle qui représentent toutes une paire d'angelots. Ces statues décorent la toiture du pavillon de musique du jardin d'agrément du Petit Trianon à Versailles. On pourra ainsi voir neuf tableaux en guise de suite à l'exposition 'Collection' de Bruxelles. Jan De Vlieghe souhaite par là marquer de façon ludique ses dix années de collaboration avec Gerda Vander Kerken, l'inspiratrice de la Zwarte Huis.



EN SAVOIR PLUS

Visiter
Roberto Polo Gallery
Rue Lebeau 8-10
1000 Bruxelles
www.robertopologallery.com
jusq. 02-06

Zwart Huis
Zeedijk 635
Knokke
www.galeriezwarthuis.be
du 29-06 au 25-08
Cette exposition d'été avec Jan De Vlieghe sera la dernière de la Zwarte Huis. La galerie cesse ses activités en septembre, après 30 années d'existence. C'est l'investissement de Gerda Vander Kerken dans le projet de B.Art Fair qui en est la principale raison.